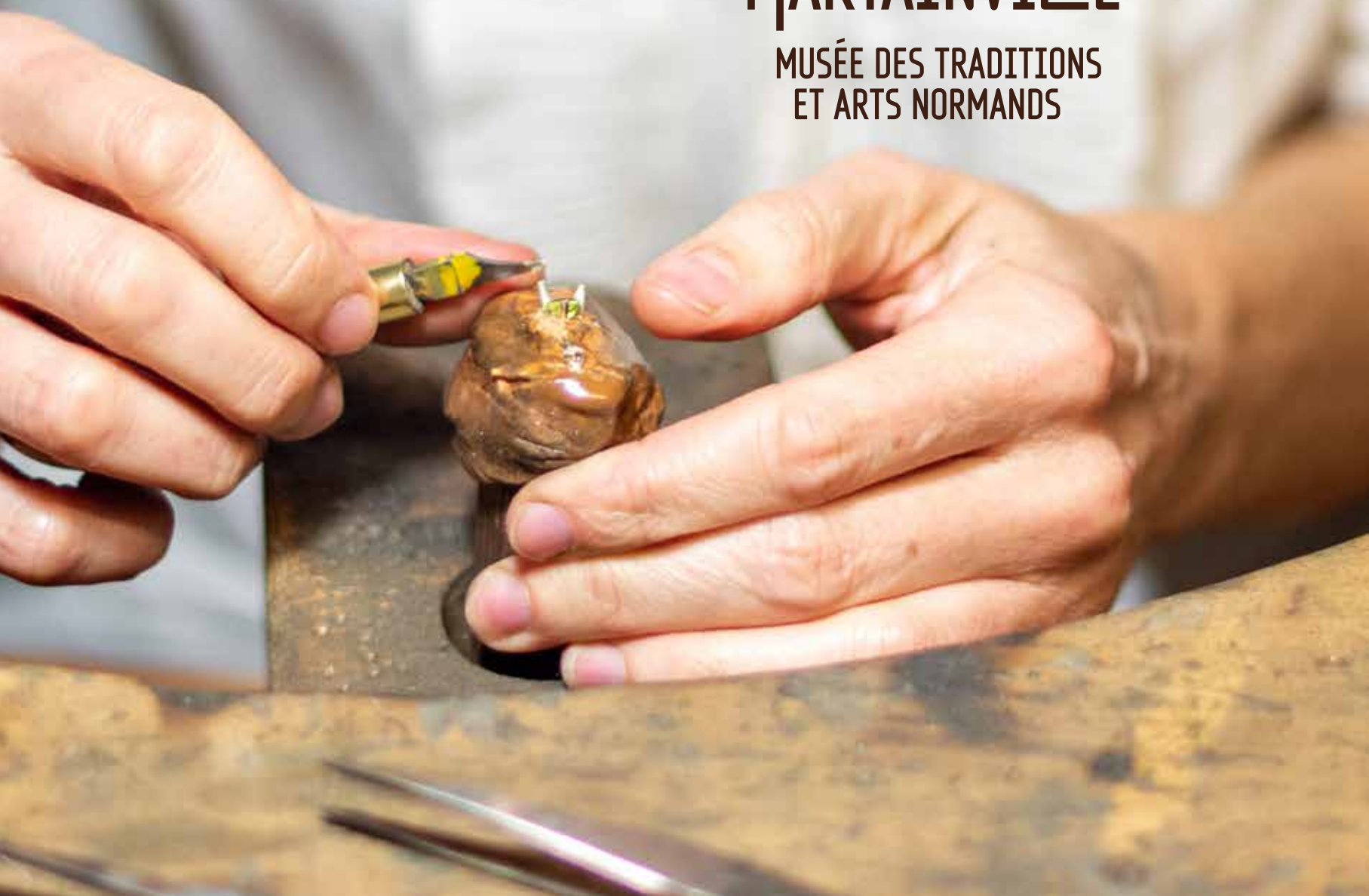


LE BEAU GESTE

Les métiers d'art
s'invitent au musée

CHÂTEAU DE
MARTAINVILLE
MUSÉE DES TRADITIONS
ET ARTS NORMANDS



LE BEAU GESTE

Les métiers d'art
s'invitent au musée



↑ Christèle Cadoret © Nicolas Bram

Édito

Le Département de la Seine-Maritime est riche de plus de cent quarante ateliers d'artisans d'art, illustrant un large éventail de savoir-faire de ces métiers d'exception. Les artisans d'art du XXI^e siècle relèvent le défi de la matière, conservant les gestes anciens tout en proposant des créations contemporaines alliant matériaux nobles et technicité moderne, voire numérique. Pour la 9^e année consécutive, le Département de la Seine-Maritime organise en partenariat avec la Chambre de Métiers et de l'Artisanat Normandie, l'évènement *Collection d'art* à l'abbatiale Saint-Ouen de Rouen afin de mettre à l'honneur les métiers d'exception auprès de plus de 10 000 visiteurs chaque année.

Depuis 20 ans, le Musée des Traditions et Arts normands-Château de Martainville valorise les métiers d'art par le biais d'expositions, d'ateliers et de rencontres avec les artisans d'art de Normandie. Entre tradition et innovation, l'exposition *Le beau geste. Les métiers d'art s'invitent au musée* nous offre les visions créatives de quinze artisans d'art et artistes contemporains qui réinventent les collections patrimoniales du Musée des Traditions et Arts normands.

Pour que le geste perdure et la passion se transmette.

Bertrand BELLANGER
Président du Département
de la Seine-Maritime



← Atelier Flopy
céramique © CDCLA

↓ Charlène Poret © David Comenchal



Table des matières

Édito	7
Table des matières.....	9
Introduction.....	10
Christèle Cadoret, céramiste, Seine-Maritime.....	16
Xavier Castro, céramiste, Haute-Garonne	18
Anne Chouville, Wood is folies, ébéniste, Manche	20
Floriane Dudemaine Fournol, Atelier Flopy Céramique, céramiste, Eure	22
Raphaël Garner, ébéniste-créateur, Seine-Maritime	24
Juliette Laville, orfèvre textile, Seine-Maritime.....	26
Nadine Ledru, sculptrice, Seine-Maritime	28
Florence Lemiegre, sculptrice céramiste, Seine-Maritime	30
Anne Lenglet, céramiste, Eure.....	32
Maison Autin, tapissiers décorateurs, Seine-Maritime.....	34
Émilie Martin, Emi Eloi, bijoutière d’art, Seine-Maritime	36
Édith Molet Oghia, artiste plasticienne, Seine-Maritime	38
Marielle Olivier, dentellière au crochet, Seine-Maritime.....	40
Charlène Poret, Artextiles, artisane textile, Orne	42
Muriel Vinet, dentellière et brodeuse, Seine-Maritime	44
Remerciements	42

Introduction

L'histoire des métiers d'art remonte à l'Antiquité et de nombreux savoir-faire sont attestés par les découvertes archéologiques : parures et objets du quotidien, ou bien d'apparat sont créés par les artisans d'art. Au Moyen Âge, les artisans se regroupent en corporations professionnelles afin de défendre leurs métiers. À l'époque moderne, la politique économique protectionniste de Louis XIV favorise sous l'impulsion de Colbert, la création des manufactures royales sur l'ensemble du territoire français. Au XVII^e siècle, ces manufactures assurent ainsi une défense du savoir-faire français tout en assurant la décoration des

résidences royales. Parmi les plus célèbres, citons la Manufacture royale d'Alençon pour les dentelles (1665), la Manufacture royale des glaces à miroirs à la Glacerie (1665) devenue Saint-Gobain, les Gobelins (1662), Aubusson (1665) et Beauvais (1664), pour les tapisseries, la Savonnerie pour les tapis (1627) rattachée aux Gobelins en 1826, la manufacture royale de draps d'Elbeuf (1667). Au XVIII^e siècles, d'autres manufactures deviennent royales, telles que la manufacture de porcelaine de Vincennes (1740) qui deviendra la manufacture de Sèvres (1756), la manufacture des toiles peintes de Jouy-en-Josas d'Oberkampf (1783) ou encore la manufacture de draps des Andelys (1715).

Les privilèges des manufactures royales ainsi que les corporations de métiers sont abolis par la Révolution. Au XIX^e siècle, l'industrialisation va transformer les métiers d'art avec l'invention de nouveaux procédés techniques et l'essor des arts industriels présentés aux expositions universelles. L'émergence du concept de métier d'art apparaît pendant l'exposition universelle

de Vienne en 1873. On assiste alors à une mutation des regards sur l'objet, le métier (artiste, ouvrier) et la valeur du savoir-faire. Dans ce contexte, on crée l'Union Centrale des Arts Décoratifs (1864) qui deviendra le Musée des Arts Décoratifs en 1905, et la Société d'Encouragement aux Arts et à l'Industrie (1889).



← Croix à pierres dite de Rouen et son coulant, 1^{er} quart XIX^e siècle, inv 88.116, Collection Musée des Traditions et Arts normands, dépôt Musée des Antiquités © Yohann Deslandes.



← Vitrail de la chapelle du Château de Martainville, musicienne à la viole de gambe, vitrail, XIX^e siècle © Château de Martainville.



↑ Armoire de mariage, Normandie, XIX^e siècle, Collection Musée des Traditions et Arts normands © Yohann Deslandes



↑ Chaise, Pays de Caux, début XIX^e siècle, frêne, paille, inv 76.7.1, Collection Musée des Traditions et Arts normands © Château de Martainville.



↑ Prie-Dieu, XIX^e siècle, frêne, paille, inv 80.15.5, Collection Musée des Traditions et Arts normands © Château de Martainville.

Au XX^e siècle, les manufactures devenues nationales maintiennent les savoir-faire français et leur rayonnement international. Des maisons prestigieuses créées au XIX^e siècle comme Christofle exportent le luxe à la française. En 1868, c'est la création de la Chambre syndicale de la céramique et de la verrerie qui deviendra les Ateliers d'Art de France. En 1925, le journaliste et critique d'art Lucien Klotz (1876-1946)

crée le concours des Meilleurs Ouvriers de France puis vient la naissance de la Société nationale des MOF en 1929 et le concours Meilleurs Apprentis de France en 1985. En 1954, le Comité Colbert réunit d'abord quinze maisons et aujourd'hui cent treize établissements du luxe, afin de porter les valeurs de la création et des savoir-faire français.

Une politique volontariste de l'État de valorisation des métiers d'art (création du label Entreprise du Patrimoine Vivant, des Journées des métiers d'art, de l'Institut National des Métiers d'Art devenu Institut pour les

Savoir-Faire Français) aboutira en 2023 à une stratégie nationale des métiers d'art et à une reconnaissance des métiers de la main auprès du grand public.



↑ Bavoir de nourrisson, coton brodé, XIX^e siècle, inv 2002.56.103 © Château de Martainville.



↑ Photographie de Christine Mathieu, Bonnet cauchois, inv 2019.1.3 © Christine Mathieu.



← Fond de coiffe, mousseline de coton brodée, XIX^e siècle, inv 2011.12.31 © Musée des Traditions et Arts normands.



↑ Toile imprimée La noce du soldat, Graveur, Narcisse-Alexandre Buquet, 1856, Imprimeur, Henry à Maromme, Collection Musée des Traditions et Arts normands, inv 2001.1.150 © Yohann Deslandes.

Les formations se développent dans les établissements supérieurs d'arts appliqués et métiers d'art, les écoles d'art, d'arts décoratifs et de design. L'Institut national des métiers d'art organise sur tout le territoire des ateliers pratiques de découverte des métiers d'art pour les collégiens, en partenariat avec les associations De l'Or dans les mains, L'outil en main, les Compagnons du devoir, ou les Meilleurs Ouvriers de France. Depuis l'arrêté de 2015 qui fixe la liste des métiers d'art en France, on recense 198 métiers et 83 spécialités.

Le territoire normand présente de réels atouts dans le domaine des métiers d'art grâce à la présence de nombreux artisans d'art répertoriés et valorisés par le comité Métiers d'art de Normandie, structure co-pilotée

par la Région Normandie et le réseau des Chambres de Métiers et de l'Artisanat de Normandie. En région, les Ateliers d'art de France déploient ses actions de valorisation des professionnels de métiers d'art et participent à l'organisation et président en région le Concours Ateliers d'Art de France.

La Normandie est riche de plus de 700 ateliers d'artisans d'art, de centres de formations, de lieux de diffusion (ateliers, galeries, centres d'exposition, musées...) mais également de Villes et Métier d'Art labéllisées (Argentan, Agglomération Seine-Eure, Villedieu Intercom).

Depuis 20 ans, le Musée des Traditions et Arts normands – Château de Martainville valorise les métiers du geste grâce à l’organisation d’expositions, de rencontres, d’ateliers et d’évènements avec des artisans d’art et des artistes. Depuis 2020, le Château de Martainville représente l’excellence de ces métiers ancestraux avec la participation à la manifestation Collections d’art, organisée à l’abbatiale Saint-Ouen. Le Musée des Traditions et Arts

normands, labellisés Musée de France, présentent des collections avec des œuvres réalisées par des artisans et des artistes du XVI^e siècle jusqu’à l’époque contemporaine. Elles illustrent les savoir-faire des ébénistes, des horlogers, des artisans et des manufactures du textile, de la céramique, de la verrerie, de l’orfèvrerie ou encore de la dinanderie...



↑ Robe, Haute-Normandie, 1795-1810, coton imprimé à la planche de bois, Collection Musée des Traditions et Arts normands, Inv 2020.2.12 © Véronique Hénon.



↑ Dentelle, blonde de Caen, XIX^e siècle, soie, Collection Musée des Traditions et Arts normands, Inv 65.15 © Château de Martainville.

Aussi, le Château de Martainville a sélectionné quinze artisans d’art et artistes pour présenter des œuvres en résonance esthétique, historique ou bien technique avec les collections patrimoniales du musée. L’exposition *Le beau geste. Les métiers d’art s’invitent au musée* présentée du 26 avril au 28 septembre 2025, propose ainsi de faire redécouvrir les collections historiques sous le prisme des métiers d’art contemporains.

Les artistes sélectionnés sont : Christèle Cadoret, Xavier

Castro, Anne Chouville, Floriane Dudemaine Fournol, Raphaël Garner, Juliette Laville, Nadine Ledru, Florence Lemiegre, Anne Lenglet, Maison Autin, Émilie Martin, Édith Molet Oghia, Marielle Olivier, Charlène Poret et Muriel Vinet.

L’exposition a été réalisée en partenariat avec la Société Nationale des Meilleurs Ouvriers de France, la Chambre des Métiers et de l’Artisanat de la Seine-Maritime, Ateliers d’Art de France et Patrimoine Normand.



↑ Malle peinte, fin XVIII^e siècle, hêtre peint, Collection Musée des Traditions et Arts normands, inv. 2014.9.40 © Véronique Hénon.



← Gourde dite crapaud, Jean Laurent, Martincamp, fin XIX^e siècle, grès, Collection Musée des Traditions et Arts normands, inv 2001.21.1 © Yohann Deslandes.



↑ Bavoir de nourrisson, Christèle Cadoret, technique de retrait, porcelaine et grès, 2024 © Nicolas Bram.



↑ Fond de coiffe, Christèle Cadoret, techniques d'impression, de poinçonnage, de modelage, porcelaine et grès, 2024 © Nicolas Bram.



↑ Christèle Cadoret dans son atelier "Le pavillon des terres" © Nicolas Bram

Christèle Cadoret

Céramiste, Seine-Maritime

Christèle Cadoret a découvert le travail de la céramique en 2015. Deux années de cours et beaucoup de recherches personnelles l'ont convaincue d'en faire son métier. Christèle Cadoret exerce aujourd'hui sa profession de céramiste à Saint-Martin-de-Boscherville. Son atelier, Le pavillon des terres, situé au cœur du village, est à la fois un espace de travail et une boutique ouverte au public. C'est son lieu de création mais c'est aussi un lieu qui permet de belles rencontres. De ces échanges, naissent bien souvent de nouveaux projets artistiques.

Christèle Cadoret est membre des Ateliers d'Art de France. Elle expose ses pièces uniques dans plusieurs galeries, des salons des métiers d'art contemporains tels que le Salon international des métiers d'art de Lens (2021), Souffle (2024), Collection d'art (2023), JEMA au Château de Gaillon (2024) et des expositions au Carré Saint-Cyr (2023, 2024), au Jardin des plantes de Rouen, ou au Château de Régneville-sur-Mer.

La céramiste, lauréate du concours régional Ateliers d'art de France 2025 dans la catégorie "création", façonne une quinzaine d'argiles différentes, allant des grès aux porcelaines, en s'adaptant aux caractéristiques propres de chaque matière. Elle éprouve un plaisir particulier à tester et repousser les limites de ces terres. Habituellement son travail est orienté autour du thème du végétal.

Pour l'exposition *Le beau geste*, Christèle Cadoret s'est inspirée de deux pièces de collections du musée : un bavoir de nourrisson et un fond de coiffe brodés, découverts dans les collections textiles du Musée des Traditions et Arts normands. La finesse et la légèreté de ces créations textiles ont aiguisé la créativité de l'artiste. Elles appelaient des techniques de travail différentes en utilisant la même terre : la porcelaine.

Le bavoir est façonné à partir d'une plaque de porcelaine de 2 millimètres d'épaisseur avec une technique de retrait. Il s'agissait d'effectuer une copie du modèle.

Le fond de coiffe est interprété plus librement avec des techniques d'impression, de gravage, de poinçonnage et de modelage des reliefs. Une plaque de grès noir permet de mettre en valeur l'une et l'autre. Après séchage complet, la cuisson à 1280 degrés a révélé la blancheur de la porcelaine.

lepavillondesterres.fr



↑ *Orchidea*, Xavier Castro, porcelaine, émail, 2025 © Xavier Castro.



↑ Xavier Castro © Xavier Castro

Xavier Castro

Céramiste, Haute-Garonne

Né en 1981 à Reims dans une famille d'ébénistes et artisans restaurateurs, Xavier Castro évolue dès son plus jeune âge dans un environnement propice à la créativité. Diplômé en communication visuelle, il propose rapidement des prestations graphiques et des scénographies de vitrines. En recherche permanente de nouvelles matières à explorer, il complète sa formation au Centre International de Formation aux métiers d'art et de la céramique, puis à l'école Boulle en marqueterie, et enfin à l'école de Céramique internationale La Meridiana en Italie. Il étend ainsi son travail à la porcelaine, aux émaux, à la plumasserie et à la marqueterie.

En 2017, il prend un second atelier à Montréal (Québec) dans lequel il travaille à diverses expositions (le Livart, MMUP, Bestiaires...) en collaboration avec Gabriel Dubé, artisan souffleur de verre et Clément Poirier, artisan relieur. Il intègre la galerie Frédéric Got où il expose des globes monumentaux où s'entremêlent porcelaine, verre soufflé et entomologie. En 2020, il est représenté par d'autres galeries spécialisées en céramique et par l'Institut National de Montréal. De retour en France en 2022, il participe à des résidences et des missions, notamment dans le village potier de La Borne, lieu de référence de la céramique française, ainsi qu'à la Meridiana où il poursuit son travail de porcelaine expérimentale et assiste des maîtres d'arts internationaux.

En 2024, Xavier Castro est lauréat du Prix Ateliers d'art de France au Salon des arts du feu de Martre Tolosane, et participe notamment au prestigieux Festival européen de la céramique TERRAHLA de Saint-Quentin-la-Poterie.

Xavier Castro crée des structures en porcelaine translucide, des émaux à cristallisations et histoires naturelles pour des pièces hybrides à partir d'éléments et protocoles inattendus.

Pour l'exposition *Le beau geste*, Xavier Castro s'est inspiré des coiffes normandes du musée, en explorant leur résonance sculpturale et leurs volumes translucides par le biais de la porcelaine. Le céramiste utilise des techniques de sculptures et estampages sur textiles et broderies anciennes. Il crée des moules en plâtre et en silicone à partir de ces textiles. L'artiste revisite ainsi les coiffes normandes avec son matériau de prédilection, la porcelaine. Cuite à 1300°C, elle révèle plusieurs niveaux de translucidité.

 @xavier.castro.studio



↑ Fauteuil de nourrice, fin XIX^e siècle, tressage en torons de tissu multicolore, Anne Chouville. © Anne Chouville.



↑ Prie-Dieu, fin XIX^e siècle, bois de fruitier, tressage en torons de tissu blanc et rose, Anne Chouville © Carole Polak, Un jour une inspiration.



© Xavier Castro

↑ Anne Chouville
© Phillipe Yvonnet

Anne Chouville

Wood is folies, ébéniste, Manche

Après avoir obtenu une licence en architecture, Anne Chouville a choisi de se tourner vers l'ébénisterie, un métier qui lui permettait de travailler le bois de manière plus concrète et créative. En 2018, suite à la naissance de ses deux premiers enfants, sa vision du monde a évolué, et elle repense ses valeurs et ses priorités et décide de créer son propre atelier d'ébénisterie éco-responsable Wood is folies. Cette démarche était pour l'artisane, une façon d'allier sa passion pour l'artisanat à son engagement pour un mode de vie plus durable et respectueux de l'environnement.

De nombreux sièges anciens, souvent chargés d'histoire et de valeur sentimentale, sont abandonnés dans les greniers, considérés comme démodés. Anne Chouville décide de leur donner une seconde vie et se forme au rempaillage en torons de tissu, une technique traditionnelle qui consiste à tresser des bandes de tissu pour remplacer la paille des assises des différents sièges. Son approche de la revalorisation des sièges paillés est unique. Elle utilise des tissus de récupération (draps, housses de couettes, rideaux, nappes...) pour créer des pièces uniques et originales. Chaque siège devient ainsi une œuvre d'art à part entière.

Pour l'exposition *Le beau geste*, Anne Chouville propose deux créations-restaurations inspirées du mobilier du Château de Martainville. La chauffeuse ou fauteuil de nourrice présente une assise basse et un haut dossier. Il permet d'allaiter les nourrissons, au plus près de la cheminée. Son assise est recouverte d'un tressage multicolore qui a nécessité 25 heures de travail.

Le prie-Dieu est apparu dans les églises au XVI^e siècle. Il s'agit d'une chaise liturgique qui dispose d'une assise sur deux étages, la première pouvant être relevable pour s'agenouiller au moment de la prière. Son assise est composée d'un tressage de couleur blanche qui a nécessité environ 12 heures de travail.

woodisfolies.fr



↑ *La Noce*, Atelier Flopy Céramique, grès émaillé, 2025 © Atelier Flopy céramique.



↑ Floriane Dudemaine Fournol dans son atelier © Atelier Flopy céramique

Floriane Dudemaine Fournol

Atelier Flopy Céramique, céramiste, Eure

Amoureuse de littérature, Floriane Dudemaine Fournol a d'abord été bibliothécaire avant de se former au métier de céramiste au sein du Pôle Céramique Normandie. L'atelier Flopy céramique, créé en 2022, se situe dans la douce vallée de l'Andelle à l'Est de Rouen. C'est dans ce cadre naturel, entre forêt et rivière, que Floriane crée et raconte des histoires en céramique.

Utilisant la terre comme matériau privilégié, elle explore l'imaginaire artistique et littéraire qui peuple et nourrit notre mémoire collective. Attachée aux symboliques et aux sens cachés, elle met en scène, dans ses sculptures, toute une galerie de personnages d'animaux personnifiés plongés dans de doux instants du quotidien et de l'intime, comme c'est le cas pour ses « Animaux Lecteurs ». Floriane Dudemaine Fournol expose ses créations dans des salons d'artisanat d'art et à la Galerie des arts du feu à Rouen.

La sculpture *La Noce*, créée en 2025 pour l'exposition *Le Beau geste*, est un totem en grès, construit à la manière d'une pièce montée, véritable ode à l'amour. Chaque élément est réalisé au tour, émaillé et assemblé par empilement. La symbolique est primordiale et reprend celle des anciens artisans ébénistes qui ont créé le mobilier en bois des armoires normandes présentes dans les collections du musée du Château de Martainville. Réinterprétés cette fois en modelage grès, ces ornements sont autant de souhaits que l'on formule aux jeunes mariés : la coquille, symbole de richesse, d'amour et de fécondité et les feuilles de chêne et glands, symboles de force, de solidité et de longévité.

Tout en haut de ce totem, telle une figurine de gâteau de mariage, se dévoile un couple dont les postures et costumes s'inspirent de ceux imprimés sur la toile *La Noce du soldat* de Narcisse Alexandre Buquet créée en 1856. Cette fois, les personnages sont des lapins, animaux qui portent en eux la symbolique de la famille, de la fécondité et du foyer. Car de tout temps, et en dépit de tout, on raconte des histoire d'amour, encore et toujours.

flopyceramique.com



← Chaise ergonomique, Raphaël Garner, merisier (assise et lattes) et sipo (pieds), 2019.



↑ Raphaël Garner dans son atelier
© Raphaël Garner

Raphaël Garner

Ébéniste-créateur, Seine-Maritime

Raphaël Garner, ébéniste créateur passionné, est spécialisé dans la fabrication de mobilier sur mesure haut de gamme. Chaque pièce, conçue avec soin, est entièrement réalisée dans son atelier à partir de bois massif provenant des forêts de Normandie, gérées de manière durable. Alliant savoir-faire traditionnel et technologies de précision, ses créations offrent une élégance intemporelle tout en restant fonctionnelles et ergonomiques. Son objectif est de concevoir un mobilier unique, à la fois esthétique et pratique, qui s'intègre parfaitement dans le quotidien de ses clients.

Installé dans l'atelier de Francis Romon à La Neuville-Chant-d'Oisel, il y a été formé par l'ébéniste qui lui a transmis son savoir-faire. Raphaël Garner a exposé ses créations à Collection d'art (2024) et a présenté son travail au concours des Ateliers d'Art de France 2025.

Un artisan ébéniste doit parfaitement connaître les différentes essences de bois et leurs caractéristiques : densité, grain, couleur, résistance à l'humidité. Ce savoir est essentiel pour sélectionner le matériau le plus adapté à chaque projet, non seulement pour l'aspect final du meuble, mais aussi pour sa durabilité dans le temps. La conception du design du meuble est une étape clé. L'écoute est essentielle pour interpréter les souhaits des clients tout en intégrant l'ergonomie et la praticité du meuble. Pour la création des chaises présentées dans l'exposition Le beau geste, Raphaël Garner a utilisé des techniques traditionnelles d'assemblage, telles que les tenons, mortaises et chevilles pour fixer les pieds. Il a opté pour des mortaises ouvertes et des bois contrastés (chêne, morta, noyer) pour moderniser les assemblages.

L'assise et le dossier ont été façonnés avec un disque abrasif, et les détails peaufinés à la râpe, à la gouge et aux racloirs. Les pieds ont été réalisés à la scie à ruban à partir d'un patron dessiné, garantissant symétrie et précision. Pour donner une courbure élégante aux lattes du dossier, il a utilisé la technique du lamellé-collé, assurant flexibilité, robustesse et légèreté. Cette méthode moderne permet de cintrer le bois en découpant de fines lamelles, puis en les collant ensemble dans un moule qui leur donne leur forme finale. Enfin, le bois est protégé avec un mélange de cire d'abeille et d'huile de lin qui met en valeur les nuances et la texture du bois, pour des créations d'exception.

raphaelgarner.com



↑ Les rouages d'un rêve. L'armoire, la mariée et le temps en mouvement, Juliette Laville avec la collaboration de Henri Laville, techniques mixtes (broderie, plumasserie, pop-up, impression 3D), soie, coton, plumes d'autruches, lurex, PET, 2025 © Maë Laurent.



↑ Juliette Laville © Juliette Laville

Juliette Laville

Orfèvre textile, Seine-Maritime

Juliette Laville est artisane d'art, elle façonne la matière avec la minutie d'une orfèvre, créant des pièces où se mêlent tradition, innovation et une profonde sensibilité artistique. Diplômée en broderie de l'École supérieure des arts appliqués Duperré, elle nourrit son travail d'une curiosité insatiable et d'un goût marqué pour l'expérimentation. Lors de son séjour en Inde au sein de l'atelier Saheli Women au Rajasthan, elle enseigne la broderie et collabore avec des marques à l'international. De retour en France, elle approfondit son savoir-faire en plumasserie et obtient un Diplôme des Étudiants Entrepreneurs, affirmant ainsi sa volonté d'innover dans l'artisanat d'art. Elle diversifie encore ses compétences en explorant le pliage de papier et l'origami avec des artistes renommés et transpose ces compétences au domaine du textile. Sa rencontre avec l'ébéniste Jean-Brieuc Chevalier marque un tournant majeur dans son parcours. Ils repoussent les frontières de la broderie en l'intégrant au bois, donnant naissance à des créations d'exception.

Depuis 2021, Juliette Laville crée dans son atelier normand des œuvres, empreintes de délicatesse et d'audace, qui invitent le spectateur à redécouvrir la beauté du geste à travers des objets où le textile devient sculpture et lumière. Inspirée par les couleurs des saris indiens, elle plisse, coud, brode et teint la mousseline, l'organza et la tarlatane pour donner naissance à des compositions à la fois légères et structurées, des objets d'art vecteurs de rêve.

Les rouages d'un rêve : L'armoire, la mariée et le temps en mouvement

Tant d'années ont passé, et pourtant, l'armoire de mariage se tient toujours là, imposante et silencieuse. Les roses finement sculptées sur ses portes semblent frémir sous une brise invisible, tandis que deux colombes, ailes déployées, veillent avec une grâce immobile. Ces motifs, gravés dans le chêne sont bien plus que de simples ornements : ils racontent une histoire, celle d'une jeune mariée, de ses espoirs et de ses rêves. Chaque détail sculpté, chaque bouquet de marguerites et d'épis de blé, chaque arabesque feuillagée, était une promesse d'avenir.

En rendant hommage à cette tradition, *Les rouages d'un rêve* fait de l'armoire normande un véritable recueil de mémoire, où chaque motif raconte une histoire qui ne demande qu'à être déchiffrée.

juliettelaville.com



↑ La dame aux roses, Nadine Ledru, métal, céramique, 2024 © Tom Murphy.



↑ Nadine Ledru dans son atelier
© Nadine Ledru

Nadine Ledru

Sculptrice, Seine-Maritime

Mon école d'art, c'est l'école de la vie ...

Observer, partager, et voir la transformation de la matière par les mains des artisans a toujours fasciné Nadine Ledru. C'est un processus presque magique où la matière prend vie à travers la créativité et la technique. Depuis une dizaine d'années après une carrière médico-sociale, elle a choisi d'explorer le monde de la création. Sculptrice autodidacte, c'est avec passion qu'elle transforme les matières brutes en métal, argile, calcite ou bois.

Nadine Ledru recherche toujours l'harmonie entre la robustesse des matériaux et la délicatesse des formes. Ses rencontres avec des artistes peintres, sculpteurs métal et argile, lui ont permis d'acquérir les bases techniques. La sculptrice s'attache à marier différentes matières : le métal brut se fond parfois dans l'argile, le bois apporte une touche organique, le verre cristallin une légèreté qui fait danser la lumière sur chaque contour métallique. Pour l'artiste, le travail sur la matière est très important, la matière inerte doit au maximum être vivante et raconter une histoire. Elle s'intéresse à toutes les techniques, de la découpe du métal au plasma, le façonnage et la cuisson de l'argile, le soudage, le brasage, le meulage, le brossage.

Son atelier est installé sur le site de l'abbaye du Valasse, dans un cadre paisible et chargé d'histoire au cœur de la nature normande. Nadine Ledru y présente son univers sculpté où personnages et nature se mêlent dans une danse intemporelle. Depuis 2021, Nadine Ledru fait partie des Ateliers d'Art de France. Elle participe à des expositions personnelles et collectives, telles que le salon des artistes indépendants de Rouen où elle obtient le 1^{er} Prix du Département en 2023.

Pour l'exposition *Le beau geste*, Nadine Ledru présente sa sculpture *La dame aux roses*, de sa collection de femmes fleurs. Dans la symbolique des fleurs, la rose représente la beauté de la femme, et signifie aussi un sentiment amoureux. À la manière d'une dentellière elle a cousu, festonné et brodé cette parure, de cette amoureuse nostalgique. *La dame aux roses* est une romantique, mais la tristesse de son regard et la rose noire annoncent la fin d'un amour passionnel.

nadineledru-sculptrice.fr



↑ *Les Chandoiseaux I, II*, Florence Lemiegre, faïence, terre Rouge Normande, Émaillage au pinceau, Sculpture modelage, assemblage d'ornementation à la barbotine, estampage, pastillage, embossage et gravure, 2025 © Florence Lemiegre.



↑ *Le Bouquet d'Âmes Sœurs I, II, III*, Florence Lemiegre, faïence, terre Rouge Normande, émaillage au pinceau, sculpture modelage, assemblage d'ornementation à la barbotine, estampage, pastillage, embossage et gravure, 2025 © Florence Lemiegre.



↑ Portrait de Florence Lemiegre
© Florence Lemiegre.

Florence Lemiegre

Sculptrice céramiste, Seine-Maritime

Sculptrice céramiste, Florence Lemiegre vit et travaille en Normandie. Son atelier installé à Assigny Petit-Caux, petit village près de Dieppe, est labellisé Ateliers d'Art de France.

Titulaire d'une maîtrise d'Arts Plastiques et Sciences des Arts de la Sorbonne Paris I, elle intègre l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris et obtient avec mention son diplôme en design industriel, sous la direction du designer Roger Tallon. Elle poursuit ses études à l'Université de Georgia Tech, Institute of High Technology, graduate school of design d'Atlanta, aux États-Unis et revient en France poursuivre sa passion.

Depuis trente ans, l'artiste explore la terre et aujourd'hui, ses œuvres en faïence ou en grès ont été récompensées et exposées dans de nombreuses galeries, biennales, salons et centres d'art contemporain en France et à l'étranger : Brésil, Russie, Canada, Italie, Espagne, Chypre, Belgique, Chine et dernièrement en Corée du Sud.

Le projet selon l'artiste.

À travers ses œuvres, Florence Lemiegre souhaite mettre en lumière l'harmonie entre les savoir-faire d'hier et les créations d'aujourd'hui, tout en célébrant la biodiversité et l'équilibre délicat de notre environnement, cette nature que nous raconte si merveilleusement ces pièces d'exceptions présentées au Musée des Traditions et Arts normands.

L'artiste nous propose de découvrir *Les Bouquets d'âmes sœurs* et *Les Chandoiseaux*, sculptures en céramique réalisées en terre faïence normande rouge. Chacune d'elles s'inscrit dans son travail sur l'équilibre et le déséquilibre, ainsi que ses recherches sur les notions de vibration et de respiration.

Ces œuvres s'inspirent des décors végétaux et floraux des collections du musée, tels que les bouquets de mariées sculptés au sommet des armoires normandes, les dentelles délicates et féériques des coiffes traditionnelles, ou encore les tapisseries aux exubérants ornements végétaux.

florencelemiegre.net



↑ Les boîtes aux oiseaux, Anne Lenglet, fauvette, marouette, bergeronnette, alouette, aigrette, chouette, faïence émaillée (nériage : terre blanche, rouge, noire, jaune, verte et bleue), 2025.



↑ Anne Lenglet dans son atelier
© Anne Lenglet

Anne Lenglet

Céramiste, Eure

Céramiste professionnelle depuis 2015, Anne Lenglet pratique le modelage depuis l'adolescence. Après l'obtention d'un baccalauréat en Arts Appliqués, elle poursuit sa formation artistique à Olivier de Serres en Design et Espace de communication puis en tournage professionnel au Pôle Céramique Normandie en 2011.

En 1995, Anne Lenglet installe son atelier et expérimente la technique du nériage. Depuis 2000 à Beuzeville, elle anime des ateliers de modelage pour tous publics et elle participe également à des salons organisés par la Chambre des Métiers de Normandie tels que Festiv'Art à Louviers et Inspiration à Caen en 2024, à des marchés potiers organisés par des associations de céramistes professionnels comme Tout Terre Normandie, le Pôle Céramique Normandie et Le bonheur est dans le pot.

La céramiste maîtrise la technique si particulière du nériage. Superposer, écraser, trancher, étirer, malaxer, plier, enrouler, juxtaposer... C'est un enchaînement rigoureux de gestes qui crée ses motifs aux graphismes souples et structurés dans les tons délicatement contrastés des argiles colorées naturellement ou par ajouts d'oxydes. Les dessins ainsi obtenus, dans la masse de la terre, ont un caractère tout à fait singulier et très original qui est devenu sa signature. La céramiste procède à deux cuissons, la première à 1000°C, dure 10 heures puis la seconde, pour émailler les pièces, de 8 à 12 heures pour atteindre 1020°C pour les faïences ou 1260°C pour les grès.

Pour l'exposition *Le beau geste*, Anne Lenglet s'est inspirée à la fois des malles peintes de mariage et des armoires normandes avec les motifs de fleurs, feuilles, et les couples d'oiseaux symboles des heureux mariés. L'artisan d'art a ainsi créé une série de six boîtes de différentes tailles, comme une collection d'objets dans un musée, tels que les coffres de mariage exposés au Château de Martainville. Elle a utilisé ses techniques de nériage pour créer des motifs d'oiseaux stylisés dans la terre, que l'on retrouve également sur le bouton-poignée pour soulever le couvercle des boîtes.



@annelnglet



↑ Étapes de restauration d'une chauffeuse Louis XVI, recouvert d'une toile imprimée rééditée par Pierre Frey. Création d'une nappe en lin inspirée de l'esprit campagne du hameau de la Reine à Versailles © Maison Autin



↑ Édith et Hervé Autin
© Maison Autin

Maison Autin

Tapissiers décorateurs, Seine-Maritime

L'entreprise familiale a été fondée en 1906 par Louis Autin, tapissier et sellier travaillant le cuir. Son fils Maurice s'est ensuite spécialisé dans la restauration de sièges et de fauteuils. C'est en observant son père qu'Hervé Autin se passionne pour le métier. Il obtient alors son diplôme de tapissier décorateur et rejoint l'atelier Autin situé à Auppegard. Après son Brevet de Maîtrise, il devient à son tour le dirigeant en 1986.

Dans l'atelier, Édith Autin, tapissière décoratrice et Hervé Autin, tapissier maître artisan d'art, restaurent des salons complets de châteaux, avec une prédilection pour le mobilier de styles Louis XV, Louis XVI ou Directoire. Ils utilisent les techniques anciennes de restauration, les matériaux traditionnels employés au XVIII^e siècle. Ce savoir-faire a ainsi conduit la Maison Autin à restaurer une bergère de Marie-Antoinette ou encore d'assurer la réfection des 150 chaises traditionnelles de la célèbre Tour d'Argent à Paris, et récemment la création des décors de la salle à manger Louis XVI du Musée de la céramique de Rouen.

Pour l'exposition *Le beau geste*, la Maison Autin présente le travail du tapissier avec un ensemble composé d'une chauffeuse et d'un fauteuil Louis XVI d'époque inspirés des cabinets intérieurs de Marie-Antoinette à Versailles. Le métier de décorateur est représenté avec une nappe inspirée de l'esprit campagne du hameau de la Reine, reconstitution de village normand où elle pouvait venir s'isoler en toute intimité.

Les sièges ont été recouverts d'une toile de la manufacture d'Oberkampf, imprimée en 1784 et rééditée par Pierre Frey en 2023 pour la restauration des cabinets intérieurs de Marie-Antoinette à Versailles. Conservée au Musée de la Toile de Jouy, la toile imprimée à la planche de bois et pinceautée présente un dessin à entrelacs de branchages fleuris, d'oiseaux de paradis et d'ananas.

Sur la table, l'ensemble est composé d'une sous-nappe (jupon) coton avec bordure de jacquard de fleurs, d'une nappe en lin bleu avec passepoil fleurs et plis jacquard anis, et d'une surnappe en losange de lin ocre et bouquets floraux avec passepoil lin bleu, plis jacquard anis, flèches en coin d'onglet en tissu de bordure du jupon dans les aigus, et passementeries appliquées formant un panier de fleurs en tissus cousues dans les obtus.

maison-autin.com



↑ *Empreinte féminine*, Emi Eloi, laiton Verni, ruban, 2025
© Émilie Martin.



↑ *Femme*, Collier, Emi Eloi métal argenté, strass et ruban, 2003 © Émilie Martin.



↑ *Femme*, Bracelet, Emi Eloi métal argenté et perles, 2003
© Émilie Martin.



↑ Émilie Martin au sertissage
© Nicolas Bram

Émilie Martin

Bijoutière d'art, Seine-Maritime

Émilie Martin, bijoutière d'art spécialisée en ciselure, gravure et sertissage, travaille principalement les métaux précieux avec un souci d'esthétique et de raffinement extrême. Dès son enfance en Normandie, elle dessine sur les murs du grenier familial ! Diplômée en ciselure de l'École Boulle, en bijouterie art joyau et en sertissage de la Haute École de Joaillerie, elle intègre les prestigieuses maisons Odiot et Christofle.

En 2019, après avoir obtenu un certificat d'expert en joaillerie à Paris, elle crée sa propre entreprise, Emi Eloi, pour collaborer avec des musées, des écoles et offrir des créations sur-mesure. En 2022, elle remporte le trophée de l'artisanat et le concours régional des Ateliers d'Art de France. Elle participe à des salons prestigieux et réalise des créations exclusives pour la Maison Monet à Giverny et le jardin d'Étretat. Avec l'association De l'or dans les mains, elle transmet son savoir-faire dans les collèges de Rouen et Montivilliers.

Émilie Martin aime innover et composer son univers. Elle passe du croquis au dessin de construction, puis à la fabrication et à la mise en matière. Les différents éléments (fils de métal, plaque, anneaux, etc.) se rapprochent et communiquent entre eux. Les bijoux prennent volume et couleur grâce aux pierres. La dernière étape est le poinçonnage avec son poinçon de maître délivré par les douanes, pour justifier de l'identité de l'artisan d'art.

Normande, femme orfèvre et passionnée de savoir-faire traditionnels, Émilie Martin souhaite transmettre le métier méconnu de ciseleur, autrefois réservé aux hommes. La création d'un corset est sa manière d'imprimer une empreinte féminine en tant qu'orfèvre. L'œuvre *Empreinte féminine*, créée pour l'exposition *Le beau geste*, représente la partie visible de l'armature d'un corset et, la délicatesse de la ciselure par la dentelle, avec des motifs de dentelle des croix à pierres dites de Rouen. Le corset est en laiton 8/10° ciselé, ajouré, repoussé et retreint, composé de deux pièces assemblées avec des agrafes à l'avant et un ruban noir à l'arrière. Le bracelet et le collier ras-de-cou sont ciselés sur du métal argenté, reprenant le motif des dentelles normandes.





↑ *Femme à la viole de gambe*, Édith Molet Oghia, sculpture métal, laiton, verre, 2025
© Édith Molet Oghia.



↑ *La figura*, Acier Corten et inox,
Yainville © Édith Molet Oghia

Édith Molet Oghia

Artiste plasticienne, Seine-Maritime

Édith Molet Oghia est une artiste sensible qui travaille plusieurs matériaux d'expression tels que l'acier, les textiles, le verre, la peinture, la poésie... Son approche se nourrit de symboles, de fragments d'histoires, de morceaux de vie, qui permettent une meilleure intégration de l'œuvre dans le lieu où elle s'inscrit. Le questionnement sur la féminité et la difficile mise en lumière du rôle des femmes au fil des siècles, sont des thèmes récurrents dans sa démarche artistique.

L'artiste participe régulièrement à des résidences artistiques, à des expositions personnelles et collectives en Seine-Maritime. Parcs, mairies, ancienne usine, églises, château, écoles sont autant de lieux de prédilection pour présenter ses créations et installations, parfois monumentales. La plupart de ses œuvres ont été élaborées grâce au soutien et à la commande d'institutions publiques ou d'organismes culturels. Son travail créatif est souvent accompagné de médiation, d'une sensibilisation à la culture axée sur l'art et la création artistique, auprès de différents publics.

Pour l'exposition *Le beau geste*, l'artiste a souhaité créer une œuvre en résonance avec le vitrail *Femme à la viole de gambe*, dans la chapelle du Château de Martainville, pour inviter à une réflexion sur la place des femmes dans l'histoire de la musique. Le vitrail représente une femme musicienne de haut rang social, et malgré cela, restée anonyme... L'artiste y voit là le symbole de la mise en oubli de toutes ces femmes musiciennes dont l'importance n'a cessé d'être effacée, au fil des siècles. Le geste musical, incarné par l'instrument, devient ici un symbole d'émancipation et de résistance.

Édith Molet Oghia propose sa sculpture *Femme à la viole de gambe*, en métal noir, et laiton. Sa forme stylisée évoque une viole de gambe "féminisée", par des motifs en dentelles découpés dans le métal, et parsemés de verres colorés (qui résonnent en écho avec le vitrail du Château de Martainville, dont cette œuvre s'est librement inspirée). Les courbes sinueuses de la viole de gambe, symbolisent la musicalité du geste, geste sublimé par les reflets dorés du laiton et des verres colorés. La dentelle, élément vestimentaire important des femmes de l'époque – comme en témoignent les collections du Château de Martainville – est comme une peau fragile et raffinée, qui donne au métal une légèreté inattendue. Sa couleur noire, évoque l'élégance, mais également l'oubli, dont ont été victimes la plupart des musiciennes dans l'histoire de l'art. *Femme à la viole de gambe* est pour l'artiste, un lien entre passé et présent, entre tradition musicale et art contemporain, entre les femmes artistes d'hier, et celles d'aujourd'hui.

emogalerie.com



↑ *Le monde de Bufo Bufo*, Marielle Olivier, guipure d'Irlande, dentelle au crochet, fils métallique (feuille d'or, argent sterling, aluminium), fil de laque japonaise noire, fil de coton, perles, métal, 2025 © Patrice Olivier.



↑ Marielle Olivier © Patrice Olivier

Marielle Olivier

Dentellière au crochet, Seine-Maritime

Marielle Olivier grandit dans le Loir-et-Cher, entourée par l'ingéniosité des artisans qui ont construit et décoré les châteaux de la Loire. Dès son enfance, elle observe avec fascination les mains habiles de sa famille transformant la matière : la menuiserie, le jardinage, les ouvrages de dames.

En 1989, au lycée, elle découvre les arts plastiques, mais choisit une voie scientifique, obtenant un DUT en Génie Civil qui lui permettra d'assouvir sa curiosité structurelle de l'architecture. S'en suivra un emploi dans la fonction publique d'État avec toujours en hobby différentes techniques d'ouvrages de dames. En 2006, un tournant inattendu la pousse à créer des fleurs, des fleurs en guipure d'Irlande dont elle découvre la technique dans un livre de sa bibliothèque. L'aventure dentellière commence. En 2009, Marielle Olivier expose ses premières créations et décide de participer au concours des Meilleurs Ouvriers de France, qu'elle remporte en 2011. En 2018, son engagement pour les métiers d'art la désigne pour la présidence de la délégation de Seine-Maritime de la Société nationale des Meilleurs Ouvriers de France, et depuis trois ans, comme présidente déléguée de Normandie. De toutes les œuvres présentées dans le Musée des Traditions et Arts normands, une a toujours attiré son attention : la gourde dite crapaud, réalisée par Jean Laurent à Martincamp à la fin du XIX^e siècle. Le crapaud commun, qu'on appelle Bufo bufo, fait désormais partie des espèces protégées. La migration vers un point d'eau peut donner lieu à un véritable massacre s'il rencontre une voie de circulation. La protection de cet amphibien fait partie des actions menées par le Département de la Seine-Maritime.

Marielle Olivier a choisi d'évoquer le milieu dans lequel ce petit animal vit, environnement remarquable qui est le nôtre aussi. Elle reprend la forme de la gourde rappelant le cycle de la vie, le cercle vertueux. La représentation de la forêt et du milieu aquatique est stylisée. Elle fait écho au japonisme très en vogue à la fin du XIX^e siècle, période de création de la gourde et largement repris par les peintres impressionnistes venus trouver l'inspiration en Normandie. Tout comme Bufo bufo, cette œuvre nous parle de son territoire : la Seine-Maritime.



@marielle.olivier.mof



↩↑ *Trio normand*, Charlène Poret, 2025 : Coffret des promesses, dessin et dentelle au point d'Alençon, papier (indigo), gouache (blanche) et fil de coton ; Inspiration, silhouette de Chantilly, dessin, papier (écru), gouache (noir) ; Esquisse de Blonde dessin, papier (chocolat), gouache (couleurs) © Charlène Poret.



↑ Charlène Poret © Patrice Olivier

Charlène Poret

Artexiles, artisane, Orne

Du savoir-faire ...

Lycéenne, la passion des arts textiles saisit Charlène Poret grâce à la rencontre de Marjolaine Salvador-Morel, professeur d'art appliqué, et de Mylène Salvador-Ros, dentellière, Maître d'art en dentelle aux fuseaux, qui lui ont transmis le goût des arts textiles. Après un brevet des métiers d'art, option broderie main, à Rochefort-sur-Mer, sa carrière débute alors à l'Atelier national du point d'Alençon où elle a appris la technique de la prestigieuse dentelle à l'aiguille. Elle obtient alors son brevet des métiers d'art dans cette technique.

En 2021, Charlène Poret suit une formation de dessin de bijoux à main levée : avec le GRETA de la Création, du Design et Métiers d'Art, à l'École Boule.

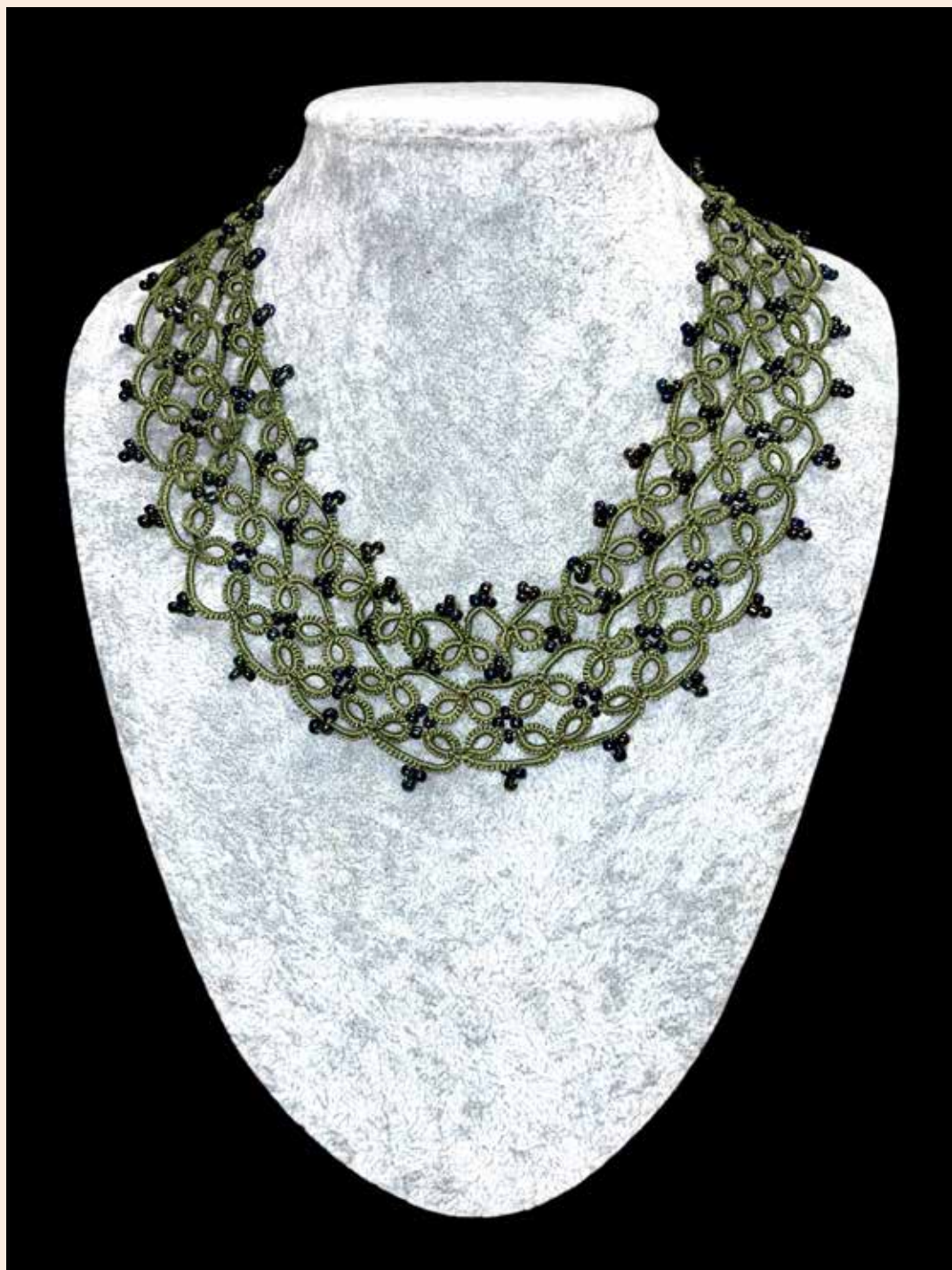
Insatiable, le domaine des arts textiles est un monde fascinant qui l'invite à découvrir et à apprendre de nombreux savoir-faire. Mais aussi de nombreuses sciences qui gravitent autour sans que l'on s'en doute (sciences sociales, la géologie, de l'ethnobotanique, de l'archéologie, de l'histoire de l'art ...).

... au savoir-vivre

Aujourd'hui, artisane d'art et formatrice en arts textiles, elle est enracinée dans les arts textiles et l'environnement. C'est par des créations, des expositions, des conférences, des ateliers et des interventions en milieux scolaires que Charlène Poret aime faire découvrir tous ces savoir-faire avec un nouveau regard. Chacune de ses créations devient un fil tissé, un acte dédié à la préservation de l'histoire artisanale. Il y a la dentelle au point d'Alençon, une dentelle dont le savoir-faire est inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'Unesco. Elle nécessite une dizaine d'étapes et demande un temps d'exécution d'une moyenne entre 7 et 15 heures par cm².

Pour l'exposition *Le beau geste*, Charlène Poret s'est inspirée des armoires normandes, et bien sûr des dentelles des collections du musée. Son *Trio normand* présente trois dessins à la gouache sur papier de couleur, rehaussé de dentelle au point d'Alençon pour le *Coffret de promesses*.

chapo-artexiles.fr



↑ Collier, Muriel Vinet, dentelle frivolité en fils de coton et perles noires, 2017.



↑ Muriel Vinet © Emmanuel Grancher

Muriel Vinet

Dentellière et brodeuse, Seine-Maritime

Muriel Vinet est diplômée de l'École Boulle dans la spécialité de tapissier-décorateur. Puis en 2020, elle devient Maître artisan en métier d'art pour son métier de brodeuse et dentellière. En 2009, Muriel Vinet installe sa boutique-atelier Graines de fée au pays du lin dans le village de Ry et confectionne des articles en lin et graines de lin pour valoriser la culture locale. Dans le village d'Emma Bovary, Muriel Vinet entretient un lien fort avec les habitants mais également avec les touristes de passage, en proposant des balades guidées de Ry. Dès son arrivée, elle rencontre Alice Keller qui l'initie à la technique de la dentelle à la navette qu'on appelle la frivolité.

La frivolité se compose principalement de motifs en anneaux ou en arceaux, formés d'une série de nœuds sur un fil central. Les espaces laissés entre les nœuds sont des picots. On peut aussi insérer des perles dans l'ouvrage. Comme par magie, les suites de nœuds forment une des plus belles et des plus raffinées des dentelles. Passant de main droite à main gauche, toujours à l'horizontale, la navette et son fil doivent être tendus d'une main et lâche de l'autre ce qui rend la tâche très difficile dans les débuts. Les origines de cette technique de dentelle sont incertaines mais le point de nœud est déjà utilisé dans l'Égypte antique. La dentelle frivolité apparaît au XIX^e siècle même si la technique de la dentelle à la navette est très en vogue au XVIII^e siècle. Cette technique souvent délaissée fait partie des trésors de notre patrimoine. Muriel Vinet est une frivoleuse ; elle organise des initiations et des cours particuliers pour transmettre son savoir-faire. Éluë à la Chambre des Métiers de Seine-Maritime depuis deux mandats, l'artisane est très impliquée dans diverses commissions, telles que les métiers d'arts et la communication. Le sujet qui lui tient à cœur concerne les apprentis car ils représentent l'avenir des professions artisanales.

Pour l'exposition *Le beau geste*, Muriel Vinet a réalisé un collier avec la technique de la frivolité. Il a été réalisé en fils de coton et agrémenté de perles noires qui rehaussent la frivolité. Il a nécessité environ 300 heures de travail en 2017.



Remerciements

Exposition

Le beau geste

Les métiers d'arts s'invitent au musée

Du 26 avril au 28 septembre 2025

Au Musée des Traditions et Arts normands – Château de Martainville

Commissariat d'exposition : Caroline Louet, directrice du musée

Collections : Christèle Cadoret, Xavier Castro studio, Anne Chouville, Floriane Dudemaine Fournol, Raphaël Garner, Juliette Laville, Nadine Ledru, Florence Lemiegre, Anne Lenglet, Maison Autin, Émilie Martin, Édith Molet Oghia, Marielle Olivier, Charlène Poret, Muriel Vinet.

Auteurs du catalogue : Christèle Cadoret, Xavier Castro studio, Anne Chouville, Floriane Dudemaine Fournol, Raphaël Garner, Juliette Laville, Caroline Louet, Nadine Ledru, Florence Lemiegre, Anne Lenglet, Maison Autin, Émilie Martin, Edith Molet Oghia, Marielle Olivier, Charlène Poret, Muriel Vinet.

Membres du jury de sélection : Yann Bonnafoux, représentant de la délégation de Normandie de la Société nationale des Meilleurs Ouvriers de France, Bertrand Lacourt, délégué régional Normandie, Ateliers d'Art de France, et Caroline Louet, directrice du Château de Martainville.

Conception graphique : Nathalie Stenek, Direction de la communication, de l'information et de l'évènementiel, Département de la Seine-Maritime

Impression : Imprimerie départementale

Régie des œuvres : Florine Dubuisson

Mise en place de l'exposition : L'équipe du musée sous la direction de Mélanie Devillers, Jimmy Gambier et Christophe Santais,

Secrétariat : Anne Bersoult

Communication : Mélodie Jaillette, Marion Sanchez-Martin, Camille Octau

Avec le concours de l'ensemble de la Direction de la Culture et du Patrimoine sous la direction de Sandra Prédine-Ballerie, directrice et de Benjamin Lesobre, chef du service des sites et musées départementaux.



Dépôt légal : juin 2025

ISBN : 978-2-37262-057-4

Département de la Seine-Maritime

Édition Musée des Traditions et Arts normands – Château de Martainville

Tirage : 250 exemplaires

